

Aux endroits où autrefois s'était élevé le reposoir de la *Fête-Dieu*, il s'arrêtait juste, disait-il, ce qu'il fallait pour laisser au bon Dieu le temps de donner ses bénédictions, et il continuait le parcours qu'il s'était proposé. « Le Très Saint-Sacrement a, disait-il, un bien vilain dais, mais Dieu est si bon qu'il s'en contente. »

Je ne sais ce que vous pensez de cette manière originale de faire la procession ; pour moi, elle m'a ému profondément.

Comme le brave ouvrier, transformons nos cœurs en autant de reposoirs, et par nous, comme autrefois, le divin Maître pourra répandre des bénédictions, qui, pour être données d'une manière cachée, n'en seront pas moins efficaces et salutaires. — Loué soit et béni à jamais Jésus-Christ dans le Très Saint-Sacrement !

Qu'on prenne tous les moyens pour faire connaître la très sainte Eucharistie.

PIE IX.



CHAPITRE II

L'ŒUVRE DE L'ADORATION PERPÉTUELLE (1)

QUEL EST LE SENS DE LA SOLENNITÉ DE L'ADORATION
PERPÉTUELLE ?

*Christum regem adoremus,
dominantem gentibus, qui se
manducantibus dat spiritus
pinguedinem.*

Adorons le Christ-Roi, le
Maître des nations, qui donne
à ceux qui le reçoivent la per-
fection de la vie spirituelle.

(Ex. Lit. Cath.).

L'époque où nous vivons est vraiment l'époque des contrastes. Jamais notre foi n'a été plus attaquée ; jamais elle n'a suscité de plus ardentes sympathies. Jamais notre religion n'a été plus moquée

(1) La dévotion de l'Adoration perpétuelle, dit M. Blanchon dans sa notice sur les *Œuvres Eucharistiques*, qui a pris naissance au seizième siècle au sein même de la capitale du monde chrétien, a toujours été particulièrement favorisée par les Souverains Pontifes. A Rome, le premier jour de l'année liturgique, c'est-à-dire le premier dimanche de l'Avent, le Saint-Sacrement est exposé par le Saint-Père dans la chapelle Pauline, au Vatican ; il y reste jus-

et plus abandonnée ; jamais elle n'a provoqué d'aussi imposantes manifestations. L'intègre histoire désignera

qu'au mardi matin, environné d'adorateurs. De là il passe à Saint-Jean de Latran, puis dans les autres églises patriarcales, et enfin dans toutes celles qui sont désignées par le cardinal-vicaire. Après avoir parcouru toute l'étendue de la ville et épuisé le cycle de l'année, la grande Victime de propitiation revient à son point de départ, d'où elle recommence son miséricordieux pèlerinage.

Cette belle Œuvre existait en France avant la grande révolution dans presque tous les diocèses. Elle fut emportée avec tant d'autres institutions par l'impiété triomphante. Depuis quarante années elle a été rétablie presque partout. Paris seul avec sa banlieue peut, à l'exemple de Rome, offrir assez d'églises ou de chapelles pour que le tour de chaque sanctuaire ne revienne pas plus d'une fois par an.

Ailleurs, les paroisses du diocèse tout entier sont admises tour à tour à cet honneur. C'est alors pour la paroisse privilégiée une fête très solennelle ; on s'y rend de tous les lieux environnants ; les travaux sont spontanément suspendus ; la parole de Dieu est donnée à une foule avide ; la Table sainte est fréquentée comme aux plus grandes fêtes ; de touchantes conversions s'opèrent.

L'adoration nocturne à l'église qui, sans parler des communautés religieuses spécialement vouées au Très Saint-Sacrement, sous l'impulsion de Mgr de la Bouillerie, s'est établie et répandue déjà en plusieurs diocèses, est le partage exclusif des hommes. Jalouses de rivaliser avec eux et de les surpasser sur ce point, les femmes ont organisé l'adoration nocturne à domicile. Chacune des associées s'engage à passer en prière une heure de la nuit qui lui est fixée, et cela aussi fréquemment qu'il est nécessaire pour que l'adoration ne soit pas interrompue. Cette association a ses assemblées, ses réunions générales, son bureau chargé de maintenir intacts les traditions et la discipline.

De plus, notre siècle a vu s'établir, à la gloire du Très Saint-Sacrement, deux instituts religieux dont le but essentiel est d'offrir à Jésus-Hostie l'hommage d'une réparation continue. Le premier de ces instituts est celui des filles de l'Adoration Réparatrice fondée par Théodelinde Dubouché, en religion Mère Marie-Thérèse. Il se compose de *Sœurs régulières*, qu'ailleurs on nomme *Sœurs de chœur* ; de *Sœurs séculières*, liées par les deux vœux d'obéissance et de chasteté et vivant dans le monde ; de *Sœurs agrégées*, remplaçant ce qu'ailleurs on nomme les *Sœurs tournières*. L'unique fin de cette Congrégation, qui a son siège à Paris,

notre siècle par les plus sévères qualifications, et déjà il porte les noms les plus glorieux. Ce sera sans doute le siècle de l'indépendance, de l'irrégion, du matérialisme ; et, dès à présent, il est appelé le *siècle de Marie*.

Depuis 80 ans, en effet, quel mouvement de dévotion s'est opérée en l'honneur de la Reine des cieux ! Que de panégyriques retentissent à sa louange, surtout pendant le mois qui est spécialement consacré à son culte ! Quels flots de pèlerins inondent chaque année les sanctuaires où elle a daigné, par des faveurs inouïes, manifester sa toute-puissante bonté !

Mais notre siècle ne s'est point arrêté là. *Par Marie il est allé à Jésus* présent dans le Très Saint Sacrement ; et l'on peut dire que le siècle de Marie est aussi le *siècle de l'Eucharistie*. Surtout depuis la définition du dogme de l'Immaculée-Conception (on dirait que la divine Mère a voulu par là témoigner à son auguste Fils ses ardentes actions de grâces), la dévotion à l'Eucharistie prend chaque jour des accroissements inespérés. Les œuvres se sont multipliées en son honneur, et parce qu'elles répondaient à un besoin, elles ont magnifiquement prospéré, laissant après elles les plus beaux fruits du salut. *Œuvre des Tabernacles* pour la confection des ornements et des linges d'autel

rue d'Ulm, 36, est la réparation faite au moyen de l'Adoration perpétuelle et de l'exposition solennelle du Saint-Sacrement. L'autre institut eucharistique est celui des *Prêtres du Saint-Sacrement*, institué par le P. Eymard, dont les membres, à la fois prêtres et religieux, s'appliquent à reproduire et à honorer les quatre grandes occupations de Jésus-Hostie, savoir : l'adoration, l'action de grâce, la supplication et la réparation. Chez les *Prêtres du Saint-Sacrement*, l'exposition eucharistique et l'adoration sont également continues.

destinés aux églises pauvres ; *Œuvre du Saint-Viatique* ; *Œuvre des lampes du Saint Sacrement* ; *Œuvres de la Messe et de la Communion réparatrices* ; *Œuvre surtout de l'Adoration perpétuelle*, qui est la forme la plus parfaite du culte du Saint Sacrement.

Parlons de l'excellence de cette dernière Œuvre ; persuadons-nous que c'est vraiment la fête quotidienne de la royauté et des royales largesses de Notre-Seigneur Jésus-Christ ; convainquons-nous que c'est une œuvre *très glorieuse* à Dieu et *très salutaire* aux fidèles.

I

L'Évangile nous rapporte que Jésus, se trouvant dans les environs de Césarée de Philippe, demanda à ses disciples ce que l'on pensait de lui. Et ses disciples lui répondirent : « Les uns disent que vous êtes Jean-Baptiste ; les autres, Elie ; les autres, Jérémie ou quelqu'un des Prophètes ». Puis Jésus ajouta : « Et vous, qui dites-vous que je suis ? » Alors Simon Pierre, prenant la parole, lui dit : « Vous êtes le Christ, le Fils du Dieu vivant (1). » Si Notre-Seigneur nous adressait la question qu'il faisait à ses apôtres : « Qui dit-on que je suis ? » nous n'aurions pas des réponses aussi uniformément glorieuses à lui faire. Il nous faudrait lui dire : Pour les uns, vous êtes un sage qui a magnifiquement honoré l'humanité, mais non un Dieu ; pour d'autres, vous êtes l'ennemi de la société, de la famille et des individus ; il en est même qui nient que vous

(1) Matth., xvi, 13 à 16.

avez jamais existé. Mais si Notre-Seigneur, poursuivant ses interrogations nous demandait : « Et vous, qui dites-vous que je suis ? » tous, d'une seule voix, nous lui répondrions : *Vous êtes le Christ, le Fils du Dieu vivant !* Et s'il exigeait de nous une preuve éclatante de notre foi, nous pourrions en appeler à l'Œuvre de l'Adoration perpétuelle.

L'Adoration perpétuelle, en effet, par son triple caractère de solennité, de perpétuité et d'universalité, est l'affirmation la plus parfaite de la royauté et de la divinité de Jésus-Christ.

C'est d'abord une glorification *solennelle* du Christ-Roi.

Le jour de l'Adoration, c'est le jour où les populations font publiquement profession de croire à la Présence Réelle. En cette fête, Jésus s'immole, non point dans la solitude, mais environné de nombreux témoins qui, unissant leurs hommages à ses hommages, leurs actions de grâces à ses actions de grâces, leurs expiations à ses expiations, leurs prières à ses prières, proclament qu'il est *le Prêtre éternel selon l'ordre de Melchisédech* (1), le seul digne et véritable adorateur de Dieu, la seule Hostie agréée du Père éternel. En cette fête, Jésus se donne, mais à de nombreux convives qui, en venant s'asseoir à la Table sainte, protestent qu'il est le Pain vivant et vivificateur. En cette fête, Jésus réside au milieu de nous, non plus *comme Celui que nous ne connaissons pas* (2), mais comme un Hôte tendrement aimé, religieusement adoré !

Le jour de l'Adoration est le jour de la proclamation

(1) Ps. cix, 4.

(2) Joan., i, 26.

des grandeurs du Dieu de l'Eucharistie. Tout y redit sa souveraine excellence : et le temple saint orné avec magnificence, et ces lumières nombreuses qui étincellent sur l'autel, et ces offices solennels, et ces pompeuses cérémonies, et ces glorieux panégyriques, et ces processions triomphales, et ces populations en habits de fête, qui, même en semaine, même aux époques les plus laborieuses de l'année, se font un bonheur de suspendre leurs travaux, pour glorifier l'auguste Prisonnier du Tabernacle !

Le jour de l'Adoration, c'est le jour de la fête de la Royauté de Jésus-Christ. Le voyez-vous, *le Roi immortel des siècles* ? (1). Il s'élève sur un nuage d'encens qui rappelle la nuée lumineuse de son Ascension ; il monte sur son trône de gloire ; il se montre à tous les regards dans l'appareil le plus magnifique ; les tentures se déploient autour de lui comme un manteau royal ; un diadème couronne l'ostensoir où il repose ; ses fidèles lui forment une cour aussi empressée que dévouée !

Le jour de l'Adoration est le jour où Notre-Seigneur reçoit tous les hommages : l'hommage de l'esprit par la foi ; l'hommage du cœur par l'amour et surtout l'amour de réparation ; l'hommage des lèvres par la prière, les chants sacrés et les saintes prédications ; l'hommage du corps par les genuflexions, les révérences, les adorations ; l'hommage même des créatures irraisonnables, qui prodiguent ce qu'elles ont de plus riche et de plus gracieux, pour honorer leur Seigneur et Maître !

Que dirai-je encore ? Le jour de l'Adoration est un

(1) I Tim., I, 17.

jour du ciel passé sur la terre. L'apôtre saint Jean a contemplé ce spectacle de la glorification de l'Homme-Dieu dans les cieus. Dans l'Apocalypse, il nous fait une description de son éternel triomphe. Il nous représente, sur un trône, d'où s'échappent les foudres et les éclairs, l'Agneau assis dans le calme et la majesté de sa royauté sans fin. Il nous montre, devant le trône, les vingt-quatre vieillards qui adorent prosternés sur un parvis d'émeraudes, ainsi que toutes les armées célestes qui chantent, avec les vieillards, l'éternel hosanna au Christ vainqueur. Il nous fait parvenir un écho de ces chants, un rayon de cette gloire, un souvenir de ces splendeurs. « Et j'ai vu, dit-il, et j'ai entendu la voix des anges et la voix des animaux mystérieux et la voix des vieillards ; et ils étaient des milliers de milliers, et ils disaient : Il est digne, l'Agneau qui a été mis à mort, de recevoir la puissance et la divinité, la sagesse et la force, l'honneur et la gloire et la bénédiction ! » Les fêtes de l'Adoration sont une image des fêtes du ciel. Comme au ciel, nous possédons Jésus siégeant sur un trône de gloire tout brillant de lumière ; les peuples viennent se prosterner à ses pieds, et, perçant par la foi les voiles eucharistiques, ils reconnaissent présent devant eux leur Seigneur et leur Dieu ; par leurs continuelles adorations, ils redisent à leur manière le cantique de la céleste Jérusalem : *Il est digne l'Agneau qui a été immolé, de recevoir la puissance et la divinité, la sagesse et la force, l'honneur et la gloire et la bénédiction !* (1) Qu'ils rougissent donc de honte ces impies qui s'en vont répétant que le règne du Christ est fini ; qui demandent ironi-

(1) Apoc., IV, 11.